

aurait le lait de vingt vaches à lui pourrait peut-être faire son affaire en fabriquant lui-même le lait des voisins, lesquels fourniraient environ 130 vaches. Mais il faudrait 1. apprendre à faire un beurre de choix 2. Encore faudrait-il qu'il entendrait parfaitement son affaire.

Quant à faire du fromage tout à fait maigre cela n'est nullement recommandable. Même les fromages partiellement maigres, c'est-à-dire ceux qui n'absorbent pas au moins 3% de gras par cent livres de lait, se vendent à prix réduits et sont mal cotés.

Un cultivateur bien entendu pourrait peut-être payer \$1 00 du cent lbs de lait et y faire son affaire, mais il lui faudrait être très habile et utiliser à son profit le lait écramé.

"Quelques-uns de nos lecteurs sont-ils en mesure de nous renseigner positivement sur ces questions?"

Fabrication simultanée de beurre et de fromage en hiver.

A *** il y a une fromagerie et une buanderie dans le village; ces deux fabrications ont toujours travaillé l'une contre l'autre pour se détruire, mais elles n'ont pas réussi; elles marchaient toutes les deux au goût des gens et de plus, elles pouvaient très bien vivre en marchant toutes les deux. Mais aujourd'hui la compagnie de fromagerie est venue à une ambition qui me semble dépasser les mesures. Voici comment: la personne qui est en tête et qui connaît très bien le fromage leur fait de belles propositions leur disant qu'elle pourrait bâtir une buanderie et une fromagerie combinée; c'est-à-dire qu'ils pourraient faire du beurre et du fromage avec le même lait; même elle leur dit aussi qu'avec cent livres de lait elle leur donnera deux livres à deux livres et demi de beurre et puis dix livres de fromage qu'on pourra vendre tout aussi bien comme du fromage gras. Est-ce possible, oui ou non? Si la chose est vraie c'est très bien, tout le monde devra en profiter à l'avenir; mais suivant mon opinion, ce système est très défectueux et nuisible pour notre

SYSTEME DANGEREUX.

industrie laitière. Ce n'est pas directement du fromage maigre mais à demi-gras suivant moi; par ce système on va entraîner beaucoup de patrons; je vais souffrir moi-même et ainsi que plusieurs fromageries environnantes et plusieurs aussi seront obligés de fermer; car ils ont réussi par des promesses à entraîner de mes patrons qui ne sont seulement qu'à un mille et demi, pour les emmener à plus de quatre miles. Si la chose est vraie, elle devra être encouragée, car cela devra être avantageux pour l'avenir du pays; mais si c'est le contraire, il importe de la combattre de toutes nos forces.

G. C., Ste-J.

Réponse.—En réponse à votre question, je dois vous dire qu'il est impossible, à mon avis, de tirer du même lait 2 à 2½ lbs de beurre et 10 lbs de fromage par 100 lbs de lait. Il est également impossible de vendre du fromage ainsi écramé le même prix que le fromage gras. Voilà deux choses bien certaines. Quant à me prononcer sur la valeur intrinsèque de la fabrication combinée de beurre et de fromage, la chose demande trop d'explications et surtout dépend trop des connaissances du fabricant pour que je me prononce d'une manière formelle.

FROMAGE EN ÉTÉ ET BEURRE EN HIVER.—Aujourd'hui, la plupart des autorités sont d'avis que le fromage très gras se vendra très bien en Angleterre, s'il est bien fait; mais l'automne arrivé, elles recommandent de

former la fromagerie et de commencer la fabrication de beurre d'hiver. Ce double système de fabrication dans un même établissement est plus coûteux, mais il est fort recommandable puisqu'il permettra de retirer du lait le plus haut prix du marché pour les produits, soit en fromage, soit en beurre.

VACHES CANADIENNES.

Permettez à un des abonnés du Journal de vous demander dans quelle partie de la province on trouve les meilleures vaches canadiennes, c'est à dire celles dont au bout de l'année la livre de beurre revient au plus bas moyen prix. Je ne connais que le comté des Deux-Montagnes, mais je crois qu'il

DIVERS TYPES.

il y a plusieurs types de vaches canadiennes, les noires, brunes, jaunes et les barrées; j'aimerais aussi à savoir ce qui distingue chaque type des autres en ce qui regarde la production, par exemple, quelle sorte donne le plus de lait dans l'année, le plus de beurre laquelle a le lait le plus gras, laquelle tient le mieux son lait ou autrement dont la lactation se prolonge le plus; aussi quel type est le plus rustique etc, etc.

Permettez-moi aussi de vous demander à quoi m'en tenir au juste sur la graine de lin. Je trouve ça pas trop cher, bien gras fait donner pas mal de beurre, très sain à dose modérée; mais un vétérinaire de par ici dit qu'on fait avorter les vaches; d'autres que ça les fait venir en chaleur etc, etc.

E. S. OKA.

Réponse.—Les vaches canadiennes ne se trouvent pas partout, et je consi-

TYPES NOIR OU BRUN.

dère que le type brun ou le type noir sont les deux meilleurs pour la production du lait. Cependant, il faut pas en juger rien que d'après les couleurs, mais d'après les marques laitières qui sont nombreuses.

Quant à former un troupeau de vaches canadiennes, vous pouvez les prendre soit brunes soit noires; ce sont les couleurs qui sont préférées dans le marché et qui se vendront le mieux. Mais faites bien attention, en choisissant le mâle et les femelles, que tous aient un caractère laitier fort prononcé

CARACTÈRE LAITIER.

et que le jaune orange à l'intérieur de l'oreille se retrouve un peu partout sur la peau, le plus possible. La marque de riches laitières sont les pellicules grasses très jaunes que l'on trouve sur la peau à plusieurs endroits du corps. Une bonne laitière peut donner de 6,000 à 7,000 lbs de lait par année, soit de 300 à 350 lbs de beurre; mais cela suppose une alimentation parfaite et des soins assidus de tous genres. Quant

GRAINE DE LIN.

à la graine de lin, il vaut mieux, chez les femelles en bon ordre, les nourrir exclusivement au foin et au harbotage ou à l'ensilage et au barbottage durant les deux derniers mois de la gestation. Si au contraire les vaches sont maigres, anémiques, qu'on leur donne de la graine de lin, mais surtout de l'avoine et du son. Pour la graine de lin, il suffira de la faire bouillir et d'en donner la décoction à ces vaches en l'étendant sur les fourrages bachelés. Si la dose est modérée, soit environ 1 lb. par 10 lbs de lait donné, je ne vois pas comment cette nourriture peut causer des accidents; c'est l'excès qui ne vaut rien, et cela s'applique à bien des choses.

VACHES CANADIENNES ET JERSEY-CANADIENNES.

Où trouver de bonnes vaches canadiennes — Vaches jersey-canadiennes — Ferme Expérimentale — Premier veau.

Dans une conférence donnée devant la société d'industrie laitière par Monsieur Couture en 1889 ou 1890, conférence parue dans le Journal, il parle des comtés en aval de Québec comme étant ceux où l'on trouve le plus grand nombre d'animaux canadiens les plus purs. Ce monsieur cite plus particulièrement le comté de Charlevoix. J'aimerais à savoir si elles sont meilleures au point de vue du prix de revient moyen du beurre que les vaches canadiennes que l'on rencontre dans les montagnes des Laurentides entre Montréal et Québec. Les vaches de M. Denis et Roch viennent du nord du comté de Berthier de dedans les montagnes, du moins à ce qu'ils m'ont dit. (St-Alphonse.)

Du côté de Ste-Marguerite du lac Masson, au nord de St-Jérôme, y a-t-il des pures canadiennes?

Dans les comtés d'En Bas sur la rive sud du St-Laurent, L'Islet, Kamouraska etc., les vaches canadiennes sont-elles aussi bonnes que de l'autre bord, Charlevoix, Montmorency etc.? Qu'en est-il advenu de celles que M. Chapais y a achetées pour la ferme expérimentale d'Ottawa, quels ont été les résultats détaillés des expériences dont elles ont été l'objet comparativement aux autres races?

Je vous serais aussi bien reconnaissant si vous pouviez me dire quelle race, de la Jersey ou de la Canadienne, donnerait le plus de beurre en leur faisant consommer une certaine quantité d'aliments égale pour l'une et l'autre, mais quel que soit le nombre de têtes de chaque race autrement dit la récolte d'un certain étendue de terre transformée en beurre par l'intermédiaire des Jerseys, de la façon à en avoir le plus possible, en aurait-on autant en faisant consommer cette même récolte par un nombre quelconque de Jerseys canadiens toujours de la meilleure façon.

Les Jerseys commencent à être répandus autour de Montréal du côté de Ste-Anne et à prix abordable. Sans attendre les prix de ceux-ci il y a quelques années, (dans du Boom) pensez-vous, monsieur, qu'il y aurait du profit à se composer un bon troupeau de canadiennes disons d'environ deux livres de beurre par jour, fraîches vèlées, à l'heure, chose que je pense possible, au point de vue de l'élevage de reproducteurs.

Pensez-vous qu'il soit mieux pour une taurodo lui laisser têter son premier veau. Je sais qu'il est mieux pour les vaches de ne pas laisser têter, mais pour un taureau ça peut-être différent; M. Couture dans son manuel d'élevage recommande de laisser têter.

E. S. OKA.

Réponse.—Je dois vous dire que vous trouverez, dans les différents endroits que vous indiquez—de bonnes vaches canadiennes—mais il faudra les choisir avec grand soin, car malheureusement, le manque de soins pendant des siècles fait que les excellentes vaches sont rares partout. Cependant vous constatarez, comme moi et d'autres, qu'en choisissant des types qui promettent, en leur donnant quelques mois de bons soins, on est presque toujours sûr d'en faire d'excellentes laitières. Le travail de Dr Couture, sur les vaches laitières, vous aidera beaucoup dans le choix à faire. Quant au prix d'achat, ils ne différeront guère et seront bon marché partout où les buanderies et fromageries

n'existent pas encore. Donc, allez au plus proche—consultez les curés des montagnes surtout, et faites en sorte que les cultivateurs ne cherchent pas à vous exploiter comme étranger—chose qu'ils essayent trop souvent de faire.

Les vaches envoyées à la ferme expérimentale par M. Chapais étaient maigres et laides à voir. Elles donnaient lors de leur arrivée, à l'automne, peu de lait. Après douze mois seulement, MM. les Anglais de la ferme étaient obligés d'admettre que ce troupeau était exceptionnellement beau et bon, et donnait plus de lait et de beurre avec une même quantité de nourriture que la plupart des troupeaux achetés à grands frais dans les différentes races laitières. Ce témoignage désintéressé vous suffira n'est-ce pas. Cependant, je suis toujours d'avis que le métissage Jersey canadien peut-être encore plus profitable que les sujets des races canadiennes ou Jersey, si les sujets sont parfaitement convenables à ce métissage.

Un sujet des vaches de génésie, il vaut mieux faire têter un veau faible. S'il est fort et la mère facile à traire, je les séparerai toujours aussitôt la naissance.

Je suis convaincu que des vaches canadiennes bien choisies et en bon état donneront, dans l'abondance du lait, 2 lbs par jour et arriveront à 300 lbs de beurre par année. Mais cela suppose des soins de tous genres et une nourriture parfaite.

Coupe-Paille.

Les membres du cercle agricole de Cedar-Hall vous prient de leur faire connaître le coupe-paille pouvant le mieux convenir à deux voisins peu fortunés qui possèdent une dizaine de têtes de gros bétail, chacun.

Ne connaissant aucunement ces instruments, ils désiraient avoir votre opinion avant de faire leur choix. Le petit coupe-paille à rouleur ou peau qui se vend de 8 à 12 piastres serait-il suffisant pour faire l'ouvrage avec économie?

Cette idée d'acheter des coups pailles leur a été donnée par M. J. C. Chapais qui, dans une conférence donnée ici le 15 octobre dernier, a beaucoup insisté pour cette amélioration.

L. S. C. CEDAR-HALL.

Réponse.—Nous ne recommandons guère les coups paille à bras. Les manèges, à vent ou à cheval, bouff etc, sont très répandus et feront six à sept fois l'ouvrage d'un homme par force de cheval.

Vingt vaches et cent moutons.

Je possède une terre dans la vallée du lac St-Jean à proximité d'une station du chemin de fer; et je compte m'en aller rester là au printemps. Voulez-vous faire une culture pratique et profitable, et pouvant, d'ici à deux ans, mettre 125 arpents à la charrue, voudriez-vous être assez bon pour me répondre par la voie de votre journal, aux questions suivantes:

D'abord je voudrais tenir 20 bonnes vaches et 100 brebis d'ici à deux ans; est-ce que je suis capable de le faire sur mon étendue de terrain?

Les moutons payent-ils aussi bien que les vaches?

W. S. DRUMMONDVILLE.

Réponse.—Oui, si vous les soignez avec les connaissances voulues.

Voilà ma correspondance au sujet du lac St-Jean.